

LA GROTTTE DES FÉES DE CHATELPERRON (Allier)

par Jean-Yves BIGOT

PRÉSENTATION ET DESCRIPTION DU SITE

La grotte des Fées, appelée aussi la "Boîte" ou la "Cave aux Fées", s'ouvre en bordure du chemin rural Vaumas-Peublanc, qui correspond à une ancienne voie ferrée.

La grotte ou, plutôt, les grottes sont actuellement constituées de deux ouvertures distinctes qui donnent accès à des galeries colmatées. Des trois grottes initiales, deux subsistent : ce sont la grotte Poirier et la grotte Bailleau, des noms des deux fouilleurs qui les "exploitèrent" au cours du XIX^{ème} siècle (ces noms ont été donnés par commodité, en 1956, par le préhistorien H. Delporte). La troisième grotte, dite grotte Effondrée, n'existe plus en tant que telle, car sa "superstructure" a disparu. Paradoxalement, c'est le site qui a fourni le plus d'informations sur le Castelperronnien, grâce aux fouilles récentes d'Henri Delporte, spécialiste de la période.

Les grottes se développent dans un calcaire lacustre d'âge tertiaire (aquitainien) qui ne semble pas avoir une grande résistance mécanique. En effet, dans les deux grottes résiduelles, les parties terminales se sont effondrées, interdisant toute continuation dans l'axe des galeries principales.

L'OCCUPATION DE LA GROTTTE

L'occupation de cette grotte est fort ancienne : les préhistoriens en situent la première fréquentation au Moustérien, puis la seconde au Castelperronnien. La période historique est attestée par la trouvaille de quelques vestiges gallo-romains, et surtout pendant le XIX^{ème} siècle, où il est rapporté qu'un cantonnier avait élu domicile dans la grotte dite "Boîte aux Fées" à Châtel Perron (Blanchet, 1923).

LA CONDAMNATION DE LA GROTTTE

Un projet de voie ferrée d'intérêt local, dans la vallée du Graveron, est à l'origine de la découverte du site de la grotte des Fées. En effet, le tracé accuse un léger coude

au niveau d'un éperon. Il n'en faudra pas moins pour condamner la grotte ; les travaux d'aménagement attaquent la base de la butte afin d'améliorer le rayon de courbure du tracé de la voie ferrée. La grotte des Fées sort de l'ombre et entre dans une phase de notoriété pour devenir un des sites éponymes de référence dans le petit monde des préhistoriens.

LA GROTTTE POIRIER

Vers 1845, la construction d'une voie ferrée devant relier un bassin houiller au centre métallurgique de Dompierre-sur-Besbre entaille le pied de l'éperon calcaire de la grotte des Fées. Les couches archéologiques qui s'élevaient en avant des grottes sont enlevées.

Poirier, ingénieur de la Compagnie des Mines de Bert, est aussi un paléontologiste ; il ramasse les ossements mis au jour par les travaux et vide presque entièrement la grotte qui porte aujourd'hui son nom. Bien que les documents relatifs à cette période restent très vagues, il semblerait que Poirier ne se soit intéressé qu'à l'industrie osseuse.

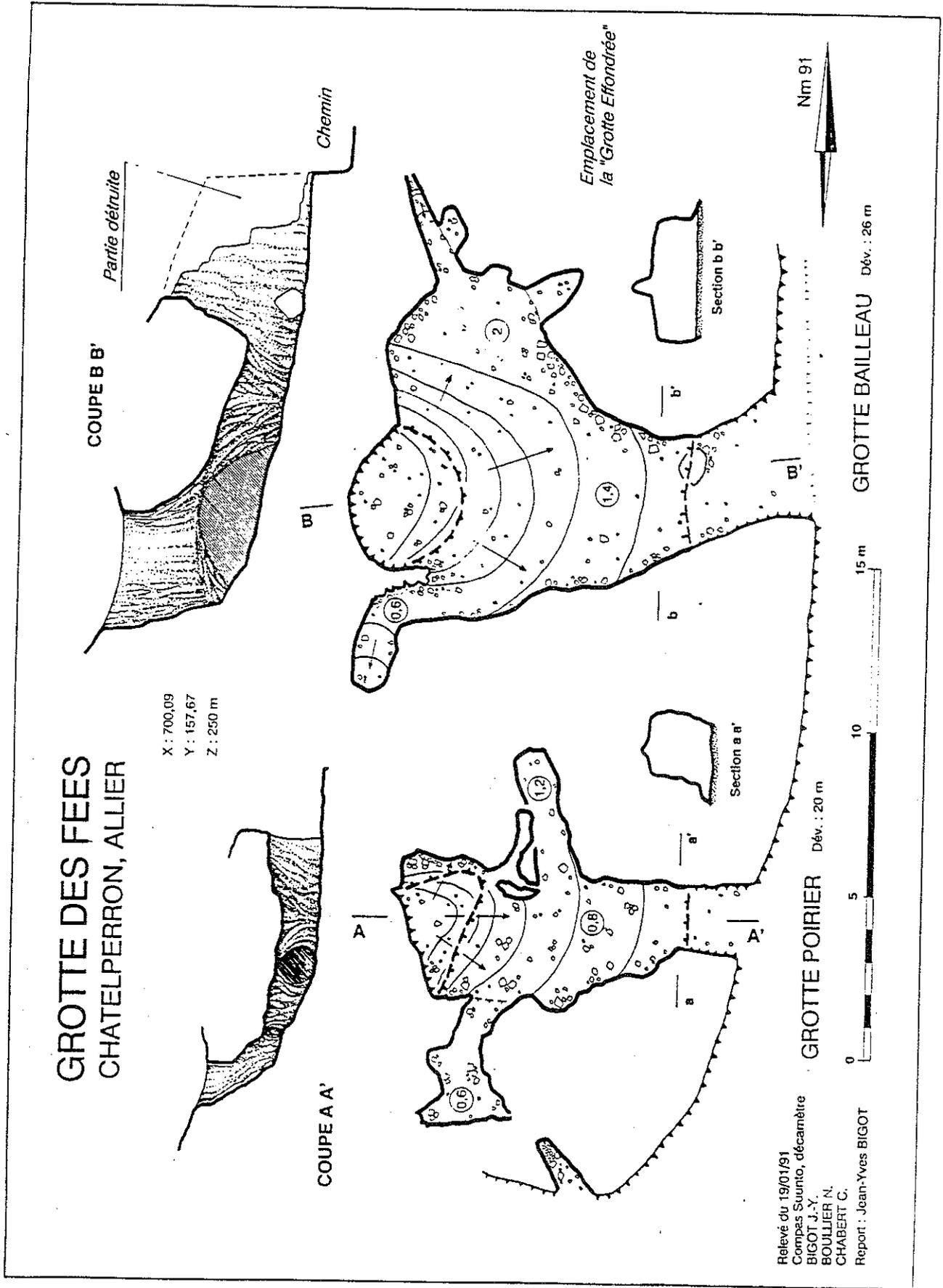
L'effondrement du plafond a donné naissance à un cône de terre qui barre la galerie centrale. A droite, des conduits évoquent des formes karstiques connues (méandre à banquettes).

LA GROTTTE BAILLEAU

Cette grotte a été partiellement vidée par Poirier ; le docteur Bailleau qui fouille le site de 1867 à 1872 exhume pourtant de nombreux ossements. Dans les années cinquante, H. Delporte effectue quelques sondages qui n'ont pas permis de reconnaître des niveaux d'occupation préhistorique.

C'est la grotte la plus vaste : elle offre de bonnes portées de voûtes dans sa partie terminale. Comme dans la grotte Poirier, les remplissages remaniés et les déblais masquent les véritables contours de la cavité.

Aujourd'hui, le spéléologue voit deux grottes distinctes, mais on peut penser qu'elles n'en formaient qu'une seule.



LA GROTTTE EFFONDREE

Le site de la troisième grotte est découvert par Bailleau qui récolte un matériel considérable : silex taillés, ossements, défenses de mammoth, etc. Parmi le matériel récolté, figurent les fameux "couteaux à dos rabattu" qui firent, par la suite, la célébrité du site.

Plus tard, Bailleau s'apercevra que le site n'est autre que l'entrée d'une grotte dont le toit se serait effondré, ou plutôt aurait disparu. La proximité de la voie ferrée et le développement de l'industrie métallurgique régionale ont probablement conduit à la destruction de cette grotte.

En effet, il est notoire que le calcaire a été utilisé comme fondant pour les hauts fourneaux de Dompierre-sur-Besbre.

De 1951 à 1955, Henri Delporte, spé-

cialiste de l'Aurignacien, entreprend une fouille de la grotte Effondrée, où il met nettement en évidence deux phases d'occupation humaine : l'une moustérienne, l'autre castelperronienne avec une industrie particulièrement originale. Ceci est d'autant plus inattendu que l'on croyait la station vidée de tout son remplissage.

CONCLUSION

La grotte des Fées de Châtelperron est une station de renommée internationale. Elle apparaît à maintes reprises dans la bibliographie des préhistoriens.

En revanche, pour le spéléologue, les grottes de l'Allier sont d'un intérêt purement local et n'avaient pas, jusqu'à maintenant, attiré son attention.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BLANCHET (A.) - 1923 - *Les souterrains-refuges de la France, contribution à l'histoire de l'habitation humaine*, Picard éd., Paris, p. 127.
- BUISSON (E.M.) - 1934 - *La grotte des Fées à Châtelperron*, Congr. Préhist. Fr., Périgueux, 1934, pp. 184-185.
- DELPORTE (H.) - 1956 - *La grotte des Fées de Châtelperron (Allier)*, Congr. Préhist. Fr., Angoulême, 1956, pp. 452-477.
- LUCANTE (A.) - 1882 - *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger*, Bul. Soc. Et. Sc. d'Angers, p. 76.

Jean-Yves Bigot

LE CAUSSE MÉJEAN DÉNATURÉ

Le Causse Méjean, le désert français de Lozère, est sous le feu des promoteurs. Un groupe suisse s'est porté acquéreur de terrains et d'un hameau. Leur projet d'hôtellerie de grand luxe avec terrain de golf, piste bétonnée et tour de contrôle sur l'aérodrome de Florac/Sainte-Enimie, menace l'écosystème du causse. Un golf est contraire à la spécificité géologique du terrain karstique (il y a trop de trous, par di !) et une piste bétonnée autoriserait un trafic aérien incompatible avec la préservation du site. Comme ce n'est pas demain que les spéléos s'y rendront en charter, nous voulons croire qu'ils auront à coeur de s'opposer à une telle entreprise.

Gardarem lou Méjean ! Des initiatives privées se sont déclarées afin de s'opposer au projet : c'est ainsi qu'une commune a acheté des terrains en bout de piste, interdisant ainsi l'agrandissement de cette dernière. Il est possible de s'opposer efficacement ; les promo-

teurs n'en sont qu'au stade des études.

La meilleure façon de mettre en valeur le Causse ne serait-elle pas d'aider les soixante cinq éleveurs d'agneaux qui ont du mal à vivre, tout simplement parce que leur délicieux produit, vendu au prix de l'agneau de batterie, souffre de ne pas être connu.

A signaler que ce n'est pas la première fois que cette région suscite des projets loufoques : n'a-t-on pas envisagé naguère d'y implanter le cimetière national destiné à pallier les insuffisances des cimetières municipaux pleins à craquer (et d'ici que quelqu'un n'en sorte...).

A surveiller également l'autoroute Brive-Montauban qui menace de couper en deux un autre de nos terrains de jeu : le Lot.

Renseignements communiqués
par Gérard FOISSOTTE
Valence (Drôme)